



SALLANCHES

# Balade en bibliothèque de montagne avec “Les Conquérants de l’inutile” de Lionel Terray

En cette période de confinement, nous vous proposons une rubrique “Balade en bibliothèque”. Une déambulation au milieu de livres, classiques ou contemporains, de tous genres, poésie, théâtre, roman, nouvelle, essai. Pour (re) découvrir des contextes, œuvres, auteurs. Paru aux éditions Gallimard en 1961, puis chez Paulsen en 2017 pour la dernière édition, “Les Conquérants de l’inutile”, cet incontournable ouvrage, emmène le lecteur en plein cœur de l’alpinisme, encordé au je de Lionel Terray. Car c’est en effet à la première personne qu’il écrit le guide et paysan venu s’installer aux Houches, laissant ce faisant derrière lui les prévisions ordonnées d’une vie bourgeoise et citadine.

“Les Conquérants de l’inutile” est tout autant une autobiographie dans laquelle Lionel Terray livre ses propres sentiments, émotions, souvenirs, qu’un récit “picaresque” et “poétique”, ainsi que le qualifie Jean-Christophe Rufin dans la préface à la dernière édition. Parce que suivre les souvenirs de Lionel Terray c’est entrer dans l’histoire de l’alpinisme de plein fouet, c’est se hisser avec lui et ses compagnons de cordée vers les plus hauts sommets et suivre en détail la course, c’est revivre les plus intenses joies d’une conquête d’une première, comme les plus intenses

peines face au tragique, mais c’est encore admirer le déroulé de sa prose. Mais si nous suivons le guide, nous passerons d’abord par tout le vécu, de la découverte à la volonté farouche, qui a conduit Terray à cette vie de, dans et par la montagne. “L’été 1945 marqua un tournant décisif de mon destin. Jusqu’alors passion dominante qui cherchait sa voie, l’alpinisme devint toute ma vie ma passion, mon tourment et mon gagne-pain », écrit-il au début du chapitre IV. Lire ou relire “Les Conquérants de l’inutile” est entrer en résonance avec l’épopée d’un alpiniste hors pair, aussi, par le menu, avec son époque authentique, et c’est retrouver d’autres noms brillants dans l’univers alpin, ceux de sommets, ceux d’alpinistes.

## La difficulté de trouver des chaussures appropriées

Le lecteur contemporain découvrira, avec vertige sans doute, le matériel utilisé pour grimper que Lionel Terray décrit amplement. Lorsqu’il s’agit, par exemple, de préparer “l’escalade de l’éperon nord de la Walker” avec son ami Lachenal, Lionel Terray évoque la difficulté de trouver des chaussures appropriées. “L’habitude était encore de marcher avec de lourds brodequins à clous que l’on remplaçait par des espadrilles pour les passages

d’escalade rocheuse”, tandis qu’avant la guerre déjà les Italiens avaient remplacé les clous par “des semelles de caoutchouc moulés” afin d’évoluer sur différents terrains. Ces semelles “Vibram” introuvables juste après-guerre étaient remplacées par “des morceaux de pneu sculptés à la meule et vissés à la chaussure”. Lachenal et Terray ont fabriqué leurs propres “bottines”, “intermédiaires entre l’espadrille et le brodequin”. Les grandes thématiques de l’alpinisme sont pensées, l’amitié, le métier de guide, en même temps que l’auteur raconte ses ascensions, parmi lesquelles de grandes premières, comme le Jannu en 1962. Sensibles au vertige aussi bien en montagne qu’en littérature, lire et relire l’autobiographie du héros de l’Annapurna est recommandé.



